

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 14

Artikel: Lars von Trier, le voy(ag)eur immobile
Autor: Maire, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lars von Trier, le voy(ag)eur immobile

Lars von Trier, l'auteur européen le plus insaisissable, a beau avoir la phobie des voyages, il sillonne et sonde sans cesse le cinéma et son histoire. Mais aussi l'Histoire tout court.

Par Frédéric Maire

Le Danois Lars von Trier est un sacré garnement. Jamais là où on l'attend. Même physiquement. A Cannes, alors qu'il est censé lancer le manifeste «Dogma 95» avec ses petits copains (voir FILM N° 11, novembre 1999) et y présenter «Les idiots», fleuron des Dix commandements, Lars von Trier joue l'Arlésienne. Prétextant une terreur de l'avion, il n'en finit pas de se traîner sur les routes avec son *camping-car* dégingué et de ne pas arriver sur la Croisette. Deux ans plus tard, il récidive avec «Dancer in the Dark». Cette fois, personne ne l'attend, mais la chanteuse-comédienne-danseuse-musicienne Björk captant tous les regards, le voilà qui débarque à l'improviste à Cannes pour glaner les lauriers que son œuvre méritait depuis longtemps.

Oscillant toujours entre «être ou ne pas être», Lars von Trier est à l'image de son cinéma, lui aussi jamais là où on l'attend. Si ses scénarios reprennent inlassablement les mêmes figures mystiques de martyres et de rédemption – évoquant celles de l'un de ses pères spirituels, le Danois Carl Theodor Dreyer (1889-1968) – Trier est aussi, comme Dreyer, un incroyable ludion de la forme, touchant à tout avec bonheur et érigeant l'expérimentation comme fondement de son travail.

Trilogie «Europa»

Avec «Element of Crime», son premier film, il repartit de Cannes avec un improbable «Prix de la commission supérieure technique», distinction légèrement

vexante décernée aux films dont on ne sait que faire. Après cet «Element of Crime» où le cinéaste trop embrasse – en gros d'Antonioni à Tarkovski en passant par Hitchcock et David Lynch – et un «Epidemic» encore plus extrême, Lars von Trier signe avec «Europa» son œuvre la plus obscure (par le sujet qu'elle aborde: le nazisme) et pourtant la plus éclairante.

Ce film, virtuellement «en voyage» et en perpétuel mouvement, fait tout à la fois travail de mémoire sur l'Histoire et de remise en question des images, des icônes du cinéma. On pourrait dire d'«Europa» que c'est un peu, dans l'ordre, Murnau revu par Rossellini et Jean-Luc Godard.

Trilogie «Un cœur d'or» («A Heart of Gold»)

Par sa thématique, «Breaking the Waves» est le film de Trier le plus «dreyerien». Brisant les codes esthétiques du mélodrame, jouant avec le kitsch et le cinéma le plus brut – caméra portée, images numériquement bidouillées –, il explore une forme absolument nouvelle pour un tel propos, qui rappelle la démarche d'un Dreyer scrutant la blancheur dans la maison de «Gertrud» (1964). Lars von Trier travaille en permanence le cinéma comme un matériau vivant, un outil neuf à maîtriser, un continent à traverser de part en part – et même au-delà grâce à l'image électronique –, un art fondé sur la confrontation entre l'œil (celui de la caméra) et le corps (celui de l'acteur).

Alors qu'avec «Les idiots», il défendait «dogmatiquement» l'option d'un ci-

néma direct tourné avec une caméra digitale légère, sans trucs ni artifices hormis l'histoire et les acteurs, le voilà qui tourne, avec «Dancer in the Dark», un film musical à gros budget, ancré dans les Etats-Unis des années 1950 entièrement reconstitués au fin fond de la Scandinavie... Glissant du «dogma-réalisme» au musical politique dans la plus stricte tradition américaine des années 1930 (encore que le film évoque plus Demy et Minelli), Lars von Trier manie l'artifice et le «mensonge» du cinéma pour et contre un corps de femme frêle et résistant, celui de Björk-Selma, l'ouvrière au grand cœur et aux yeux en perdition (comme par hasard!). Presque aveugle elle est, mais pas sourde pour «danser dans la nuit». Car «Dancer in the Dark» est moins un film d'images, cette fois, que de sons.

FILMPASSION

Avant-première

«Dancer in the Dark»
de Lars von Trier

Dimanche 8 octobre

Le cours FILMPASSION a lieu le dimanche à 11 heures au Ciné Qua Non, rue Mauborget 10, Lausanne. Dès 10 heures, café et croissants au Corto, dans le hall du cinéma.

Prix des cours

- Adultes, 7 séances Fr. 77.-
- Jusqu'à 16 ans, 7 séances Fr. 56.-
- Par séance, adulte* Fr. 12.-
- Par séance, jusqu'à 16 ans* Fr. 9.-

* En vente à la caisse du cinéma

Renseignements et réservations

Ecole-club Migros
rue Neuve 3
1003 Lausanne
Tél. 021 318 71 10
e-mail: ecole-club.migros.vaud@gmvd
Migros.ch, site: www.ecole-club.ch

FILM
Revue suisse de cinéma

www.ecoleclub.ch
(abonnement sans engagement)

CINÉ QUÀ NON

